



Un tour, deux voix

Arrivés victorieusement hier à Barcelone, Jean-Pierre Dick et Loïck Peyron racontent leur tour du monde à bord de « Virbac-Paprec ».

BARCELONE – (ESP)
de notre envoyée spéciale

« ÇA VA MES DOUDOUS ? Y a pas école ? » Trois mois qu'il a déserté la maison et Loïck Peyron retrouve son instinct de père la rigueur avant même d'avoir retouché terre ! Sa manière bien particulière de dire à trois de ses quatre enfants le plaisir de les revoir. C'était hier, au creux de la matinée, à six milles du port de Barcelone. Le temps se prêtait à la conversation entre bateaux : le zef pointait aux abonnés absents et près de deux heures ont été nécessaires à Virbac-Paprec pour enfin franchir la ligne d'arrivée.

Attendus à l'heure des croissants, Loïck Peyron et Jean-Pierre Dick en ont terminé avec leur tour du monde à celle des tapas. Il était 12 h 20'36" quand le coup de canon a crevé le ciel enfin ensoleillé pour signifier la victoire, après 93 j 22 h 20'36" de mer et 29 075 milles (53 847 km) parcourus à une moyenne de 12,9 nœuds (24 km/h) sur leur monocoque 60 pieds. Une première pour Peyron (51 ans), un doublé pour Dick (45 ans), déjà sacré avec l'Irlandais Damian Foxall en 2008. Sourires, embrassades mais pas d'explosion de joie des skippers. Heureux bien sûr, mais leur avance était telle (196 milles hier matin) sur les Espagnols Iker Martinez et Xabi Fernandez, espérés aujourd'hui, qu'ils ont eu le temps de s'y faire.

MÊME PAS MAL. – À les voir frais

et disponibles, on ne dirait pas qu'ils reviennent de trois mois autour du monde. « *En général, quand on a l'air fatigué à l'arrivée, c'est qu'on n'a pas gagné, remarque Peyron. Ça signifie aussi qu'on a bien su gérer notre sommeil, les phases d'attaque, de défense. L'expérience sert à gérer la dépense d'énergie inutile.* » Dick enchaîne : « *On évaluera notre niveau de fatigue dans quelques jours. Là, on est guidés par l'adrénaline. En course, c'est l'école Loïck : on s'est figé des quarts, ça a été un des facteurs clés dès le premier mois, le plus intense en plus de la bagarre avec Foncia (Desjoyeux-Gabart).* »

UN SEUL ÊTRE VOUS MANQUE...

– Le 26 janvier, l'abandon de Foncia du duo Desjoyeux-Gabart a été un tournant de la course. Trois jours après avoir repris la tête au détriment de Foncia, Virbac-Paprec perdait son principal rival un mois à peine après le départ. Il ne cédera plus le commandement en dépit de la belle résistance de Mapfre. « *Forcément, ça a changé notre manière de gérer la course, car on se cale toujours par rapport à la concurrence* », admet Peyron. « *Le premier mois a été d'une intensité passionnante et rassurante, car on a dominé les débats stratégiques, estime encore Loïck. Après l'abandon de Foncia, on a connu quelques jours de flottement au niveau du rythme. Ensuite, ça a été une grande sérénité, même si on doute toujours.* »

DES DAUPHINS VALEUREUX. –

Venus de la voile olympique, Martinez et Fernandez ont fait plus que se défendre sur Mapfre, ancien Foncia avec lequel Desjoyeux a gagné le Vendée Globe 2009. Leur ténacité a maintenu un brin de suspense. « *De terre, on pourrait croire que ça a été facile, mais je peux vous dire qu'il a fallu se faire mal, glisse Dick. Avec Loïck, on était persuadés qu'on pouvait tenir leur pression, car on est deux compétiteurs. Mais on était contents qu'ils soient là. On s'est défoncés, on a fait un Pacifique express. Malheureusement, Mapfre a eu des soucis techniques (dérive) dus à la pression de la course. Iker et Xabi sont d'excellentes recrues, apprendre à la vitesse à laquelle ils ont appris...* »

Le « maniaque » et le « bordélique »

ESCALES SURPRISES. – « *Merci mon Jean-Pierre pour cette croisière magnifique avec des escales surprises.* » Peyron emploie son meilleur second degré pour évoquer les deux arrêts techniques imprévus imposés par des avaries. Stop express – de 48 heures imposées par le règlement – à Recife au Brésil et à Wellington en Nouvelle-Zélande. « *Le moment de réussite a été d'accoster à Recife, ça nous a encore plus décalés à l'ouest de l'anticyclone de Sainte-Hélène* », admet Dick à propos du coup de main de la météo. Après Wellington, l'expérience a payé : le duo a su se jouer de

la pétrole pour reprendre la poudre d'escampette.

VIEUX COUPLE. – S'il s'agissait de leur premier tour du monde ensemble, Dick et Peyron ont déjà connu la vie à deux en mer : payante déjà lors de la Jacques-Vabre 2005. Ce n'était qu'une transat de trois semaines. « *Deux célibataires endurcis vivant dans une chambre de bonne pendant trois mois... Forcément nos petits défauts doivent finir par se voir* », s'amuse Peyron, « *limite maniaque* » quand Dick est « *bordélique* ». Jean-Pierre admet : « *Loïck a raison d'être très précis, méticuleux car on perd en efficacité à devoir chercher les choses à bord.* » Source d'engueulade ? « *Si on arrive devant, c'est qu'on a su gérer cet aspect-là aussi, répond Loïck. On est d'un naturel ouvert l'un et l'autre, on n'est pas des huitres. En général, on se fait le reproche à soi-même.* »

SOUVENIRS, SOUVENIRS. – « *Un grand moment ? Quand on a battu le record de milles en 24 heures (506,33, le 22 janvier). Ça glissait bien. Je pense, une fois de plus, que pour battre un record, il faut que tout soit idéal. Et puis le passage du Horn (son troisième), toujours symbolique* », confie Peyron. « *Le Horn, c'est magique. C'est la fin d'un mois difficile, lâche Dick, rêveur. Et avoir revu mon fils (Ewenn, sept mois), il y a quatre jours... euh quinze minutes.* » Bienvenue à terre « *JP* !

ANOUC CORGE





BARCELONE, HIER. – Près de quatre-vingt-quatorze jours après leur départ à bord de « Virbac-Paprec », Jean-Pierre Dick (à g.) et Loïck Peyron reviennent victorieux dans le port catalan. (Photo Gustau Nacarino/Reuters)

Les temps forts de la course

RAPPEL DES PRINCIPAUX faits de course qui ont émaillé la deuxième édition de la Barcelona World Race :
31 décembre 2010 : quatorze bateaux quittent Barcelone.

2 janvier 2011 : *Virbac-Paprec* (Dick-Peyron) passe en tête. Il échangera ce leadership à huit reprises avec *Foncia* (Desjoyeaux-Gabart) jusqu'à l'abandon de ce duo.

10 janvier : le *Président* de Bruno Garcia et Jean Le Cam démâte au large du Cap-Vert.

11 janvier : *Foncia* annonce un arrêt pour réparer sa crash-box, abîmée lors d'un choc.

14 janvier : *Estrella-Damm* (Pella-Ribes) leader à la suite du déroutage de *Foncia* et *Virbac-Paprec* (Dick-Peyron) vers le Brésil pour escale technique.

15 janvier : *Virbac-Paprec* s'arrête quinze heures à Recife (rail de chariot de grand-voile). *Foncia* aussi.

20 janvier : *Foncia* nouveau leader.

22 janvier : *Virbac-Paprec* bat le record de distance sur vingt-quatre heures avec 506,33 milles parcourus (21,1 nœuds de moyenne).

23 janvier : *Virbac-Paprec* redevient leader. Il le restera jusqu'au bout.

26 janvier : abandon de *Foncia* (avarie de mât).

7 février : dans l'océan Indien, l'avance de *Virbac-Paprec* sur *Mapfre* se monte à 781 milles.

16-18 février : seconde escale technique (chariot de lattes de grand-voile cassé) de *Virbac-Paprec* à Wellington (NZL). Le règlement lui impose un stop de quarante-huit heures.

25 février : l'avance de *Virbac-Paprec* sur *Mapfre* tombe à 8,3 milles dans le Pacifique.

3 mars : *Virbac-Paprec* franchit le cap Horn.

7 mars : *Groupe-Bel* (De Pavant-Audigane) casse sa quille.

11 mars : abandon de *Groupe-Bel*.

12 mars : *Mirabaud* (Wavre-Paret) révèle son démâtage.

4 avril : *Virbac-Paprec* remporte la Barcelona World Race.

CLASSEMENT

1. **Dick-Peyron** (*Virbac-Paprec*), 29 075 milles (53 847 km) en 93 j 22 h 20'36" (moy. : 12,9 nœuds). **Encore en mer.** - Positions (hier à 16 heures, 95^e jour de mer) : 2. Martinez-Fernandez (ESP, *Mapfre*), à 153 m. de l'arrivée ; 3. Rivero-Piris (ESP, *Renault*), à 560 m. ; 4. Pella-Ribes

(ESP, *Estrella-Damm*), à 777 m. ; 5. Hermann-Breymaier (ALL-USA, *Neutrogena*), à 1 188 m. ; 6. Caffari-Corbella (GBR-ESP, *Gaes*), à 1 868 m. ; 7. Verbraak-Meikeljohn (HOL-NZL, *Hugo-Boss*), à 2 935 m. ; 8. Marin-Aglaor (ESP, *FMC*), à 3 802 m. ; 9. Mumburu-Sanmarti (ESP, *We-are-Water*), à 6 222 m. ;

10. Merediz-Palacio (ESP, *Central-Lechera-Asturiana*), à 10 497 m.

Abandons : Le Cam-Garcia (ESP, *Président*) ; Desjoyeaux-Gabart (*Foncia*) ; De Pavant-Audigane (*Groupe-Bel*) ; Wavre-Paret (SUI, *Mirabaud*).
1 mille égale 1,852 km.